

premier cahier du « Bulletin trimestriel consacré à Remy de Gourmont et rédigé par ses amis » vient de paraître. On y trouve des « Lettres à Sixtine », extraites des « carnets intimes » de Gourmont ; un pathétique souvenir de Mme Rachilde ; un hommage de M. Paul Fort ; des fragments nouveaux du « Retour à Remy de Gourmont », de M. A. Rouveyre ; un remarquable essai de M. Jules de Gaultier : « Remy de Gourmont et la mélancolie normande ».

CHARLES-HENRY HIRSCH.

RYTHMIQUE

E. Jaques-Dalcroze : *Le Rythme, la Musique et l'Education*, Paris, Fischbacher, Rouart-Lerolle ; Lausanne, Jobin et Cie. — Henriette Régnier et Maurice Bouchor : *Chansons animées*, Armand Colin.

Les lecteurs du *Mercure de France* savent depuis longtemps ce que la Rythmique doit à M. E. Jaques-Dalcroze. C'est au *Mercure*, en effet, que l'éminent professeur d'harmonie du Conservatoire de Genève a publié quelques-uns de ses travaux ; et d'autres auteurs, parlant ici du rythme, n'ont point manqué de citer, comme ils le devaient, M. Jaques-Dalcroze.

Groupant ses études éparses jusqu'ici, dans les revues littéraires et musicales, M. Jaques-Dalcroze les a complétées par l'adjonction de quelques chapitres inédits, et le tout forme un beau volume, plein d'idées nouvelles, récemment paru sous le titre : **Le Rythme, la Musique et l'Education**.

On ne peut qu'être plein de respect devant un tel ouvrage, fruit de vingt-cinq années de recherches et de méditations. Et comme aussi bien, l'auteur — il en avertit son lecteur dès la préface — expose l'histoire de ses recherches et montre comment les erreurs se sont, pour lui, petit à petit dissipées, on y peut saisir les transformations de ses idées jusqu'à leur épanouissement en système complet dont l'intérêt est bien loin d'être limité aux seuls musiciens.

Le titre du livre ne ment pas en effet. L'étude de la Rythmique doit devenir un des éléments prépondérants de l'éducation, au sens complet du mot, et non pas seulement de l'éducation musicale :

Il est insuffisant, écrit M. Jaques-Dalcroze, de communiquer aux enfants et aux jeunes gens une éducation générale fondée uniquement sur la connaissance de ce qu'ont fait nos aïeux. Les éducateurs doivent s'appliquer à leur fournir les moyens de vivre à la fois leur propre vie et d'har-

moniser celle-ci avec celle des autres. L'éducation de demain est toute de reconstruction, de préparation et de réadaptation ; il s'agit pour s'y préparer de rééduquer les facultés nerveuses, de faire connaissance avec le calme, la réflexion et la concentration d'esprit, et, d'autre part, d'être prêt à obéir aux commandements inopinés dictés par la nécessité, à réagir sans trouble, à donner le maximum de ses forces sans résistance ni contradictions... Il me semble qu'avant tout il s'agit d'apprendre à nos enfants à prendre conscience de leur personnalité, de développer leur tempérament, de libérer de toute résistance leur rythme de vie individuel. Plus que jamais il convient de leur enseigner les rapports entre l'âme et l'esprit, entre le subconscient et le conscient, entre les qualités d'imagination et de réalisation. Concepts et actes ne doivent pas être localisés. Une éducation s'impose qui règle les rapports entre nos forces nerveuses et nos forces intellectuelles... Dès lors un nouvel art naîtra, fait du concours de multiples aspirations à l'idéal, de vouloirs différents, mais prêts à s'unir pour l'extériorisation commune des sentiments. Et dès lors le rôle d'une éducation psycho-physique, basée sur la culture des rythmes naturels, sera, de par la volonté peut-être irraisonnée de tous, appelée à jouer un rôle important dans notre vie civique... Nous nous apercevrons que toutes nos idées courantes touchant la mise en scène théâtrale ont été forgées par le souci de l'individu et non par la connaissance des ressources d'une foule agissante. Nous nous rendons compte qu'une technique nouvelle du groupement des masses s'impose, que les efforts géniaux d'un Gémier ou d'un Grandville Baker n'ont pu encore complètement réaliser dans le domaine lyrique. Et c'est précisément la connaissance approfondie de nos synergies et antagonismes corporels qui nous donnera la formule de l'art futur de l'expression des sentiments par la foule. C'est la musique qui fera le miracle de grouper cette foule, de la dissocier, de l'animer comme de l'apaiser, de « l'instrumenter » et de l'« orchestrer » selon les principes d'une rythmique naturelle. Et de nouvelles musiques naîtront qui auront le pouvoir d'animer les masses, de leur enseigner les multiples façons de contrepointer, de phraser, de nuancer les périodes d'ordre sonore, créées en vue d'une extériorisation plastique. Tous les essais de rénovation de la danse sont actuellement insuffisants. Une nouvelle danse et une nouvelle musique vont certainement surgir, inspirées l'une et l'autre par la connaissance des innombrables ressources du corps humain, en connexion intime avec tous les besoins d'idéal, d'émotivité et d'expression stylisées que, seule, peut concrétiser une musique dictée par les impérieuses nécessités de dynamisme et d'agogisme qui imposent les fluctuations du tempérament humain.

Ce rôle du rythme dans la vie — presque oublié depuis tant

de siècles — M. Jaques-Dalcroze le met en lumière avec cette force que donne la foi. Il montre d'abord la réforme qu'il importe d'accomplir dans l'enseignement musical, comment il faut apprendre à *écouter* les sonorités avant de les exécuter, comment il faut éveiller la pensée avant d'en entreprendre la traduction, comment il faut réaliser l'éducation des centres moteurs, l'harmonisation des synergies musculaires, établir des communications plus directes entre les sens et l'esprit, comment peuvent s'interpréter corporellement les lignes musicales sonores.

Je n'ai point le présomptueux dessein d'analyser un pareil livre. Mieux vaut se borner à citer encore quelques passages :

Le sentiment artistique ne peut être développé que grâce au concours de la musique, seul art dont l'essence première est entièrement vierge de raisonnements. Supprimer grâce à certains moyens éducatifs les antagonismes nerveux et intellectuels qui empêchent l'organisme de subir sans résistance l'emprise des rythmes musicaux, apprendre à cet organisme à vibrer à l'unisson des vibrations sonores, c'est rendre la liberté à des impulsions depuis longtemps refoulées par une instruction mécanisée, constamment restrictive des inspirations instinctives de l'homme; c'est idéaliser nos forces physiques, vivifier nos forces spirituelles et favoriser ainsi l'essor d'un art musical à la fois plus émotif et plus vivant.

Aucun art n'est plus près de la vie que la musique. Aucun n'est plus susceptible d'initier les enfants à la beauté. Mais il faut que le maître soit pénétré de ce principe qu'il est « aussi dangereux de se tromper en enseignant le beau qu'en enseignant le vrai ». Le maître doit suggérer aux élèves non seulement le respect des belles œuvres, mais l'envie de les interpréter *dans le respect des intentions de l'auteur*. Et il est regrettable de constater que « la rythmique n'est dans aucune méthode traitée avec le même souci pédagogique que les autres branches de l'enseignement musical ». Déjà Berlioz s'étonnait qu'il n'existât dans les Conservatoires aucune classe spéciale de rythmique, et il indiquait les recherches qu'il conviendrait de faire et les études approfondies auxquelles devrait se livrer le musicien en ce domaine inexploré du mouvement et du dynamisme musical. L'étude de M. E. Jaques-Dalcroze l'eût comblé d'aise.

Le rythme est partout, tous les artistes en sont persuadés, mais il importe que ce principe consacré ne reste pas une simple phrase de

constatation. Seul le rythme peut assurer l'unité des facultés humaines. L'imagination créatrice s'est, dans tous les domaines de l'art, localisée — dans les années d'avant-guerre — en des recherches d'effets fantaisistes, sans corrélation avec la vie normale, ou bien, est-ce cette vie même qui a perdu à tel point ses rythmes naturels que l'artiste n'est plus capable de « rythmiser » naturellement son œuvre ? Des recherches s'imposent aux jeunes générations tendant à créer des mentalités plus nettes, plus attentives aux lois de l'instinct, et cependant plus disciplinées, ainsi que des tempéraments à la fois plus riches en énergie et mieux conscients de leur pleine existence. L'éducation musicale, par exemple, ne se bornera plus désormais à orner les esprits de connaissances de syntaxe et de vocabulaire, mais à développer des moyens spontanés d'expression, ainsi que l'art de les combiner et de les harmoniser grâce aux nécessaires éliminations et sacrifices qui constituent le style... Les jeunes musiciens de demain doivent chercher à réaliser des progrès dans l'art d'ordonner les plans, de poursuivre les lignes et de déterminer et ordonner les allures. Et ces progrès dépendent, eux aussi, d'une orientation nouvelle, encore, à créer, dans la manière de remplacer les classiques développements thématiques par imitations, marches d'harmonie à doubles vitesses, à jamais tuées par Debussy, — par une architecture satisfaisant à la fois aux besoins de la fantaisie émotive et aux exigences de l'ordre.

L'ordre et la proportion, c'est l'essence même du rythme, base de tous les arts, et aussi de la société. Et M. Jacques-Dalcroze rappelle quelque part que Shakespeare a dit dans le *Marchand de Venise* :

The man that hath no music in himself
 Nor is not moved with concord of sweet sounds,
 Is fit for treasons, stratagems and spoils ;
 The motions of his spirit are dull as night
 And his affections dark as Erebus ;
 Let no such man be trusted...

§

Le but du volume que Mlle Henriette Régner et M. Maurice Bouchor publient sous le titre de **Chansons Animées** est de montrer comment la combinaison du chant et de la danse peut être réalisée dans l'exécution des rondes enfantines. La tâche du dessinateur chargé de fixer les phases essentielles des mouvements s'y trouve donc être d'une grande importance. Il est impossible de mieux rendre l'harmonie des gestes et attitudes que ne l'a fait M. André Meaux-Saint-Marc, en des silhouettes

réduites aux simples lignes de croquis schématiques. C'est la vie même, que ces dessins exacts et pleins de grâce naïve.

RENÉ DUMESNIL.

ART

Exposition Alexandre Altmann, galerie Bernheim Jeune. — Le Salon des Jeunes, Jeu de Paume. — Exposition Guillaume Dulac, galerie Druet. — Exposition d'aquarelles et de dessins de M. Paul Véra, galerie Druet.

BIBLIOGRAPHIE. — Victor Basch : *Le Titien*, Librairie française. — Léon Werth : *Bonnard*, Crès. — M. Forca : *Bonnard*, Alcan. — Antoine Wicard : *La Danse Macabre*, Lyon. — Dr Paul Richer : *Nouvelle Anatomie artistique*, tome II, Plon.

Il n'est point de paysages mieux mis en page que ceux d'**Altmann**. L'originalité de leur présentation semble comporter un travail de composition. Or, il y a, au contraire, cette différence entre Altmann et d'autres excellents paysagistes de l'heure présente qu'Altmann se refuse à ce mode de composition qui consiste surtout à élaguer dans la prodigalité de la nature des détails qui généraient la majesté et l'unité des lignes du tableau, peut-être par une impuissance de l'artiste à les y faire rentrer. Le tempérament de décorateur d'Altmann le garde des exagérations de culte envers l'idole, pas encore vermoulue, de la synthèse.

Les pages qui semblent, de par une nuance poétique, par l'appel au lyrisme, composées sont simplement choisies dans la vérité de la nature. Parfois l'artiste a surpris une des minutes rares de l'atmosphère et de l'espace et en a fixé le charme inconnu. C'est, sous les images de la fantaisie, un vérisme, et des plus profonds. La diversité et la beauté de la nature sont plus curieuses que les stylisations qu'on en peut faire. C'est cette vérité ou cette tendance qui a régi la grande école du paysage français, en son dégagement du paysage composé ou historique jusqu'à l'épanouissement de l'impressionnisme. Refaire le siècle en sens inverse, ce qui est sinon la volonté, du moins et malgré eux le fait de tant de paysagistes nouveaux, ne peut mener qu'à de sèches transpositions, en dehors de la vie de l'image, simples accompagnements pour des visions ornementales. Si l'art de Monet, préparant, pour les rendre, une fête des fleurs et de la lumière, est un aboutissement, si l'art d'un Pissarro, acceptant comme également favorable tout point de décor que baignent l'air et la lumière est un aboutissement, et qu'on veuille renouveler le paysage, ce n'est point par